Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

33 | 2022

Wampum : les perles de la diplomatie

Une histoire des wampums nord-amérindiens arrivés en France entre 1678 et 1845

*A history of Native North American wampum arrived in France between 1678
and 1845*

Paz Núñez-Regueiro et Nikolaus Stolle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6030>

DOI : 10.4000/gradhiva.6030

ISSN : 1760-849X

Traduction(s) :

A History of Indigenous North American Wampum Objects in France, 1678-1845 - URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6229> [en]

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2022

Pagination : 78-97

ISBN : 978-2-35744-133-0

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Paz Núñez-Regueiro et Nikolaus Stolle, « Une histoire des wampums nord-amérindiens arrivés en France entre 1678 et 1845 », *Gradhiva* [En ligne], 33 | 2022, mis en ligne le 02 février 2022, consulté le 14 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/6030> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6030>

Tous droits réservés

Ceinture en wampum
avec six rangs à la visière de l'écuyer.
Vingt images d'écus. Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5111

Ceinture en wampum
Quatre rangs de wampum.
Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5112

Scapulaire en wampum
avec six rangs de wampum.
Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5113

Manchette en wampum
pour un écuyer.
Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5114

Ceinture en wampum
avec six rangs de wampum.
Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5115

Collier en wampum
avec quatre pendants en forme de dents.
Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5116

Collier en wampum
Hurons. Canada.
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5117

Collier
de onze grosses perles
taillées dans des coquilles.
(Ancien Huron Canadien).
Mus. Coll. Des Ind. Nat. N° 5118

Une histoire des wampums nord-amérindiens arrivés en France entre 1678 et 1845

Mots clefs:
wampum, Amérique du Nord,
Nouvelle-France, musées
français, histoire des collections

Paz Núñez-Regueiro
et Nikolaus Stolle

Cet article examine les traces documentaires permettant de mieux connaître les sources et les modalités d'arrivée en France d'un ensemble de pièces de wampum ou perles en coquillage, conservées principalement à Paris (musée du quai Branly–Jacques Chirac), mais aussi à Chartres, Lille et Besançon. L'intérêt et la difficulté de cette recherche tiennent à l'ancienneté de ces pièces, datant pour la plupart d'avant 1760 et la perte des implantations coloniales françaises en Amérique du Nord. La traçabilité de leur histoire dans la documentation de l'époque a le plus souvent souffert de la césure révolutionnaire, de nombreuses collections privées et royales ayant été profondément réorganisées ou démantelées. Ainsi, sur la vingtaine de pièces dont on peut attester qu'elles ont été envoyées en France, soit dans un contexte officiel ou diplomatique, soit à travers des réseaux de collectionneurs, seule une dizaine peut être mise en relation avec des objets arrivés jusqu'à nous.

1. Le terme algonquien *roanoke*, d'origine powhatan, désigne des perles discoïdes en coquillage dont l'épaisseur de quatre d'entre elles «correspond à peine à la longueur d'une [perle de] wampum», comme le note John Lawson au début du XVIII^e siècle (Lawson 1714: 194; Holmes 1883: 239).

2. Des perles de verre tubulaires de même format que les perles en coquillage sont aussi employées depuis le XVII^e siècle pour tisser des colliers et réaliser des ficelles (voir Laurier Turgeon dans ce numéro).

3. Pour un exemple de cette pratique, se référer aux «Paroles des Sauvages Iroquois à M. le Marquis de Beauharnois lorsqu'ils le virent pour la première fois et qu'ils pleurèrent la mort de feu M. le Marquis de Vaudreuil en 1726 à Montréal» (voir annexe dans ce numéro).

4. Ce collier comprend aussi quelques perles de verre rouges.

5. Voir notamment: ADEL 1678; Anonyme 1700; Hérisson 1816; Doublet de Boisthibault 1857; Merlet 1858; Chaumonot 1885; Farabee 1922; Langlois 1922; Clair 2005; Olivares 2007; Dekoninck 2018. Les sources documentent même le nom des artisans ayant participé à la confection d'un des colliers.

Au XVI^e siècle, quand les Européens engagent leurs premiers contacts avec les nations nord-américaines sur le territoire qui donnera naissance à la Nouvelle-France, l'usage des perles en coquillage est déjà répandu. Jacques Cartier, l'un des premiers témoins des us et coutumes locales, rapporte la pratique courante d'échanger des ficelles enfilées de perles en coquillage blanc lors des rencontres entre groupes de différentes nations (Bideaux [éd.] 1986: 152-153, 181-182, 195). De forme discoïdale (*roanoke*¹) puis tubulaires (*wampum*), les perles servent localement d'ornement de prestige comme de cadeaux accompagnant les discours. Au cours du XVII^e siècle, les perles tubulaires sont enfilées en ficelles ou «branches» et échangées. À partir des années 1620, on voit apparaître les premiers spécimens de «colliers», d'étroites bandes tissées incorporant les perles de wampum. Cette nouvelle forme, couplée à l'introduction de perles de couleur violette, offre alors la possibilité de créer une variété de motifs géométriques et figuratifs par la combinaison, dans le tissage, des perles des deux couleurs (Feest 2014a, 2014b; Fenton 1998; Lainey 2004; Stolle 2016)². Le wampum opère le plus souvent comme une matérialisation de la parole donnée, comme pourrait le faire – si l'on s'en tient aux pratiques de l'époque – un document écrit marqué d'un sceau. Il s'agit en tout cas de la perception qu'en ont les Français, les Anglais et les Hollandais opérant dans la région. De fait, les administrateurs européens enregistrent le plus souvent par écrit le message oral ou les «paroles» associés à ces objets, afin d'en garder la mémoire pour la tenue de futurs conseils diplomatiques et commerciaux, ainsi que pour réactualiser les traités négociés dans le passé avec la population autochtone³.

Les représentants français se montrent particulièrement attentifs aux échanges diplomatiques en Nouvelle-France, cherchant à s'adapter aux pratiques locales et à l'usage du wampum pour asseoir leur autorité dans la région et susciter le dialogue et l'entente avec les nations amérindiennes. En raison de leurs connaissances linguistiques, les missionnaires jouent souvent le rôle d'interprètes durant les conseils diplomatiques: sous leur influence, la parole va progressivement s'inscrire sur les colliers de wampum sous la forme de citations latines tirées de la Bible. Les colliers d'alliance, dits «votifs», envoyés par deux communautés huronne et abénaki à Notre-Dame de Chartres et arrivés en France accompagnés de lettres manuscrites détaillant le message qui leur est associé, comptent parmi les pièces les mieux documentées de nos jours. Le premier, offert en 1678 par les Hurons de la Jeune-Lorette, présente une inscription en perles violettes se dégageant sur un fond blanc⁴: *VIRGINI PARITVRÆ VOTVM HVRONVM* («Vœu des Hurons à la Vierge qui doit enfanter»). Le second, envoyé en 1699 par les Abénakis de Saint-François, est composé de près de onze mille perles, avec une inscription en blanc sur fond violet: *MATRI VIRGINI ABENAUQUÆI D'D'* («Don des Abénakis à la Vierge Mère»). Ces pièces, très étudiées depuis leur arrivée en France, sont offertes pour réaffirmer les liens entre la Vierge et les communautés concernées, requête à laquelle les Chartrains répondent par l'envoi de présents qui viennent conforter cette alliance⁵.

Bien que plusieurs centaines de branches et de colliers aient été échangés entre Français et nations autochtones pendant la période d'Ancien Régime en Nouvelle-France, soit entre les années 1620 et 1760, seuls certains d'entre eux furent envoyés ou présentés en France. En effet, dans la mesure où ces objets venaient entériner un engagement pris par une nation

fig. 1. Casse-tête incrusté de wampum blanc et violet

Nord-Est de l'Amérique du Nord, vers 1680-1720. Bois d'érable, traces de pigment noir, cuir, palourde (*Mercenaria mercenaria*), escargot de mer, étiquette estampée. Longueur 60 cm, inv. 71.1917.3.14 D. Ancienne collection du Cabinet des médailles, pièce transférée au musée de l'Artillerie en 1861 © musée du quai Branly-Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Benoît Jeanneton.

fig. 2. Michel Berthaud, «Wampums des Hurons. Canada, xvi^e siècle» (Vue de la vitrine dédiée aux wampums au musée d'Ethnographie du Trocadéro), in *Galerie américaine du musée d'Ethnographie du Trocadéro. Choix de pièces archéologiques et ethnographiques décrites et publiées par le Dr E.-T. Hamy*. Paris. E. Leroux, 1897, pl. 1.
Paris, BnF, département Réserve des livres rares, GR FOL-P-1010.

alliée auprès des Français, les représentants du roi au Canada ont souvent considéré utile de conserver un temps les colliers de wampum associés aux ententes passées afin de pouvoir les présenter en cas de non-respect des termes accordés. Ce n'est donc qu'exceptionnellement qu'un wampum était envoyé en France⁶, et les sources – pourtant pléthoriques au sujet des colliers et branches présentés en Nouvelle-France – font rarement référence à de tels envois. Est-il donc possible, de nos jours, de faire le lien entre les colliers et autres objets de wampum conservés dans les collections françaises et les sources écrites les ayant documentés au moment de leur réception ou de leur envoi en France ? Dans quelles conditions les colliers de wampum diplomatiques sont-ils arrivés en métropole ? Quelles en étaient les caractéristiques et quels en furent les destinataires ? Nous connaissons les cas documentés d'envois de colliers votifs dans différents sanctuaires de France ; quelques colliers ou branches ont également été, d'après les sources, directement adressés au roi et à ce titre envoyés ou présentés à la cour de France ; enfin, certaines de ces pièces ont pu ne plus servir et rejoindre les cabinets de « curieux » ou collectionneurs en France. Après la perte des colonies nord-américaines (en 1760, validée en 1763), les colliers et branches de wampum ne sont plus utilisés dans des échanges entre Français et Nord-Amérindiens, à quelques exceptions près. Aujourd'hui, seule une dizaine de colliers de wampum – échangés entre des nations amérindiennes, la Couronne de France et l'Église romaine catholique – sont conservés en France, principalement dans des musées, ce à quoi s'ajoute une autre dizaine de pièces ornementales ou d'armes réalisées ou rehaussées de perles de wampum. Si les paroles associées à ces pièces ou le contexte de provenance ne sont, dans la plupart des cas, plus connues de nous, l'analyse des sources écrites peut parfois en éclairer certains aspects historiques et culturels.

L'étude de l'histoire des collections d'Amérique du Nord arrivées en France avant 1800 est sensiblement plus complexe que dans d'autres pays. Confisqués à la Révolution, saisis dans les cabinets scientifiques aristocratiques et ecclésiastiques, rassemblés pour être protégés des actes de vandalisme, puis répartis entre différentes institutions pour servir l'éducation populaire, ces fonds ethnographiques ont fait l'objet de multiples transferts entre différents lieux de conservation et ont été dissociés de la documentation qui leur était associée. Plusieurs générations de chercheurs ont œuvré à reconstituer l'histoire de leur parcours depuis plus d'un siècle (Begue 2009 ; Daugeron 2009 ; Delpuech *et al.* 2019 ; Hamy 1897 ; Jacquemin 1991 ; Vitart-Fardoulis 1979, 1983, 1992 ; Feest 1992, 2007, 2014 ; Roux 2012). Sur la base de ces recherches et d'une révision des sources archivistiques identifiées à ce jour, cet article propose une première tentative de documentation des colliers et branches de wampum des collections publiques françaises. Partant de l'idée que le contexte de présentation et les paroles associées à ce type de pièces étaient le plus souvent enregistrés, ce d'autant plus lorsqu'elles servaient en France aux échanges diplomatiques, il s'agit de mettre en relation

sources écrites et témoignages matériels pour offrir une première tentative de contextualisation de ce corpus. À cela s'ajoutent les informations relatives aux pièces de wampum mentionnées dans les cabinets privés de l'époque. Entre espace public et espace privé, et par le biais des réseaux de sociabilité politique et savante, le wampum se fait tant le témoin de la politique coloniale française en Amérique du Nord que celui de la « curiosité » occidentale pour les peuples de ces contrées éloignées (Pomian 1987 : 72 *sqq.*).

LES COLLIERS ET AUTRES OBJETS DE WAMPUM DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES

L'histoire des colliers et branches de wampum conservés en France reste à ce jour mal documentée. La première publication dédiée aux spécimens préservés à Paris est l'œuvre d'Ernest Théodore Hamy, conservateur du musée d'Ethnographie inauguré au palais du Trocadéro en 1882. Dans un ouvrage intitulé *Galerie américaine*, Hamy documente une sélection de pièces provenant du fonds américain, l'ensemble le plus prestigieux et le plus ancien qu'abrite à l'époque la jeune institution. Ayant donné sa « préférence à divers objets remarquables par leur rareté, ou offrant une sorte de *caractère historique*⁷ », il choisit de dédier une section à sept objets de wampum dont il a la garde⁸, nous offrant une rare vue de l'ensemble tel qu'il est exposé au public à la fin du XIX^e siècle (Hamy 1897a : 2, pl. 1). Le conservateur attribue les trois colliers et les branches de cet ensemble aux Hurons du Canada, se basant très probablement sur le simple fait qu'il s'agit, aux temps de la Nouvelle-France, de la principale nation alliée des Français.

Cette attribution, reprise par divers auteurs au cours du XX^e siècle (Thévenin et Coze 1952 [1928] ; Vitart-Fardoulis 1979, 1983 ; Philipps 1987 ; Vitart-Fardoulis 1992), est remise en question par Christian Feest à l'occasion de la première publication dédiée aux collections dites « royales » d'Amérique du Nord conservées au musée du quai Branly–Jacques Chirac, héritier de celles du musée d'Ethnographie du Trocadéro évoqué précédemment (Feest [dir.] 2007). Depuis cette date, divers chercheurs se sont attachés à documenter cette collection de colliers, de branches et d'éléments de parure conservés à Paris, et à en questionner l'origine (Lainey 2008 ; Feest 2014 ; Puyo 2014-2015). Avec sept spécimens de nature très variée cités précédemment, auxquels s'ajoutent trois autres branches⁹ et un casse-tête incrusté de wampum (fig. 1), il s'agit de l'ensemble le plus conséquent en France.

Les pièces ethnographiques non européennes éparpillées dans différents lieux de conservation à la fin du XVIII^e siècle convergent vers le musée d'Ethnographie du Trocadéro parisien entre 1881 et 1934, et sont inventoriées de nos jours suivant un système mis en place dans les années 1930. Sous le numéro « 78.32 » sont regroupées les pièces ethnographiques provenant du cabinet des Médailles de la Bibliothèque

6. Une source datée de 1719 informe que le Conseil de marine aurait donné l'ordre de ne plus envoyer de colliers diplomatiques à la cour de France (C11A 40: f. 182, cité dans Lainey 2004: 79; voir également Gilles Havard dans ce numéro).

7. Les lettres italiques sont dans le texte.

8. Il s'agit de trois colliers, de branches et d'une série d'éléments de parure (un ornement de cou, une paire de brassards et un collier à pendentifs) enregistrés respectivement au musée du quai Branly–Jacques Chirac sous les n^{os} 71.1878.32.57, 71.1878.32.61, 71.1878.32.155, 71.1878.32.58, 71.1878.32.56, 71.1878.32.60 et 71.1881.171.

9. Il s'agit des pièces 71.1934.33.494 D, 71.1878.32.267 (en porcelaine) et 71.1909.19.20 Am D.

PHILIPPE LE BEL.

PHILIPPE LE HARDY

ST. LOUIS.

fig. 3.
François
Ertinger,
1688-1689
Vue
du Cabinet
du Molinet
de la
Bibliothèque
de
Sainte-
Geneviève,
Paris, chez
A. Dezallier,
1692, pl. 4.
Gravure.
Paris, BnF,
département
Philosophie,
histoire,
sciences
de l'homme,
J-1575.

10. Ces collections sont aujourd'hui inventoriées au musée du quai Branly-Jacques Chirac sous les n°s 71.1878.32, 71.1881.17, 71.1917.3 et 71.1934.33.

11. Les matériaux de traite étaient disponibles avant cette date mais de toute évidence moins souvent incorporés aux vêtements et aux parures. Depuis l'introduction des matériaux de traite, ceux-ci furent adaptés et incorporés par les femmes autochtones aux vêtements et objets de parure. Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, il devient difficile d'obtenir des produits nord-amérindiens qui en soient dépourvus, tel que le rapporte le révérend Eleazer Wheelock, fondateur du Dartmouth College for the Education of Native American à Hanover, New Hampshire (1769), dans une lettre adressée au comte de Dartmouth en 1768 (M'Clure et Parish 1811: 36).

12. Musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, colliers 853.50.74 et 853.50.75, branches 2013.0.2072.

13. Musée d'Histoire naturelle de Lille, colliers 990.2.3316 (fixé à un sac) et 990.2.3342, paire de brassards 990.2.3331.1 et 990.2.3331.2. Le collier 990.2.3316 fut fixé à un sac après son acquisition: il ne s'agit pas d'une intervention autochtone, le collier ayant été disposé de manière erronée sur le revers du sac, alors que les bandoulières des sacs étaient fixées aux extrémités latérales.

14. Feest 2007: 132; Núñez-Reguero et Stolle 2021: 103.

15. Voir par exemple les illustrations d'Alexandre de Batz des années 1730 (Gagnon 1975).

16. Terme employé par les Anglais et toujours utilisé de nos jours; Agniers est la désignation française sous l'Ancien Régime.

17. Anciennement missions du Sault-Saint-Louis et du Lac-des-Deux-Montagnes, de la Jeune-Lorette, et de Bécancour et Saint-François respectivement.

18. À compter de la seconde moitié du XVII^e siècle, les Anglais et les Français cherchent aussi à fabriquer du wampum. Installés le long de la côte atlantique, les premiers produisent sur place et en Angleterre des perles blanches à partir de la columelle de coquillages locaux, mais aussi d'autres segments de coquillage variés. Ces perles réalisées en masse ne présentent donc pas la fente caractéristique des autres perles, et sont plus standardisées en forme et en taille (Willoughby 1905: 508). Les Français, dépourvus d'un accès aisé à la matière première nécessaire à la fabrication du wampum, [...]

(Voir suite des notes p.89)

nationale de France arrivées en 1879 (Vitart-Fardoulis 1979: 24; 1983: 144; Daugeron 2009: 505). Le restant des pièces parisiennes provient des collections ethnographiques transférées par le Muséum national d'histoire naturelle en 1881 (collection « 81.17 ») par le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye en 1909-1911 (collection « 09.19 D ») [Martin 2017: 291], par le musée de l'Armée en 1917 (collection « 17.3 D ») et par la bibliothèque municipale de Versailles en 1933 (collection « 34.33 D »)¹⁰ [Vitart-Fardoulis 1979: 30 *sqq.*; 1983: 144]. Si l'on considère l'ensemble du fonds nord-américain originaire des territoires actuels du Canada et des États-Unis issu du cabinet des Médailles, d'où proviennent six des colliers et wampums étudiés ici, l'on observe qu'ils sont en grande partie composés de matériaux autochtones: principalement des fibres animales et végétales, alors que les matériaux de traite européens, tels que les textiles en laine, les rubans de soie ou les perles de verre, restent largement minoritaires. Cela suggère l'ancienneté de ce fonds, qui peut raisonnablement être daté d'avant la reddition de la Nouvelle-France en 1760¹¹.

Les autres colliers, branches ou ornements de wampum identifiés dans les collections françaises sont conservés à Chartres (colliers de 1678 et 1699 déjà mentionnés), à Besançon (deux colliers et des branches¹²) et à Lille (deux colliers et une paire de brassards¹³). Les pièces de Besançon semblent pouvoir être datées d'avant le milieu du XVIII^e siècle, en raison du gabarit des perles en coquillage utilisées, nous y reviendrons, et de la documentation associée à certaines pièces du fonds nord-amérindien auquel appartiennent les wampums et suggérant qu'elles proviennent de saisies révolutionnaires dans des cabinets d'Ancien Régime¹⁴. Le collier et autres objets de wampum conservés à Lille, réalisés en perles de verre tubulaires, semblent être les seuls spécimens datables d'après le milieu du XVIII^e siècle en raison de leur matériau. C'est donc sur les réseaux de collecteurs et de collectionneurs entre la France et l'Amérique du Nord au XVII^e siècle et dans la première moitié du XVIII^e siècle que nous nous sommes concentrés pour tenter de remonter la piste des wampums français.

Les caractéristiques intrinsèques des wampums eux-mêmes nous ont également poussés dans cette direction. La plupart des colliers de Nouvelle-France partagent des caractéristiques qui les distinguent de ceux produits sur les territoires sous influence anglaise. Les sources écrites et picturales suggèrent que les colliers de wampum du Canada, c'est-à-dire dans l'aire d'influence française, présentaient pour la plupart un décor de motifs blancs se détachant sur fond violet. Cette lecture se base sur plusieurs éléments. Tout d'abord, les registres du magasin du roi à Montréal listent un stock plus important de perles violettes que de perles blanches (Lainey 2004: 79 *sq.*). Deuxièmement, les officiers anglais et français du milieu du XVIII^e siècle s'accordent à dire que les dimensions des colliers français de l'époque sont supérieures à celles de la production anglaise, et qu'ils se caractérisent

par leur fond violet (Stolle 2016: 220). Les quelques sources visuelles du milieu du XVIII^e siècle confortent ces observations¹⁵. Enfin, la majeure partie des colliers collectés parmi les nations autochtones anciennement alliées des Français dans la seconde moitié du XIX^e siècle ont également un fonds violet, même ceux réalisés en perles de verre: il en est ainsi des spécimens provenant de la vallée basse du Saint-Laurent, tels ceux de Kahnawake et Kahnésatake (Mohawk¹⁶), de Wendake (Huron-Wendat) et d'Odanak et Wolinak (Abénaki)¹⁷.

Une dernière caractéristique des colliers produits avant le milieu du XVIII^e siècle, toutes origines confondues, concerne la nature des perles blanches: elles sont réalisées à partir de la columelle de la coquille d'un gastéropode, d'où la présence d'une fente, souvent jaunâtre, s'étirant en diagonale sur toute leur longueur. Ce type de perles devient beaucoup moins fréquent par la suite, se retrouvant uniquement sur des pièces apparemment fabriquées à partir d'anciens colliers défaits¹⁸. De la même manière, les perles violettes sont de couleur plus intense aux périodes anciennes, et d'une tonalité plus claire à compter de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Stolle 2016: 21 *sqq.*)¹⁹. Les colliers de wampum conservés en France répondent à ces caractéristiques, ils sont généralement plus larges que la moyenne et comportent un fond violet duquel se détachent les motifs décoratifs blancs, ce qui suggérerait – si notre hypothèse au sujet des caractéristiques des colliers produits en Nouvelle-France ou en contexte sous influence française se confirme – qu'ils furent probablement confectionnés en contexte français, avant la chute de la Nouvelle-France²⁰.

Les sources européennes contemporaines permettant de documenter la provenance de ces pièces sont de nature très variées. Parmi les sources imprimées, citons les récits de voyage de colons français, les relations jésuites, les catalogues des cabinets de curiosités anciens et de musées, ceux établis à l'occasion de ventes, entre autres. Ainsi, le catalogue du cabinet de la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève du père Claude du Molinet offre la plus ancienne vue d'un collier de wampum conservée en France: l'une des gravures représentant le cabinet de curiosités à la fin du XVII^e siècle montre un imposant spécimen, non localisé à ce jour (Zehnacker et Petit 1989: 78), décoré de six figures masculines se tenant par la main, avec des motifs foncés se détachant sur un fond blanc²¹. Les sources manuscrites sont considérables, incluant plusieurs milliers de volumes: outre bien sûr les archives coloniales et révolutionnaires, il y a aussi les archives administratives et scientifiques liées aux institutions ayant un jour conservé les pièces à l'étude (telles que la correspondance savante, les archives privées d'administrateurs et de collectionneurs, les registres de collection, les publications de l'époque, etc.). Ainsi, une gravure faisant partie d'une série illustrant une sélection de pièces nord-amérindiennes issues du cabinet d'Histoire naturelle de Versailles, et vraisemblablement destinée à une publication non aboutie vers 1800, documente

fig. 4. Anonyme, N° 1 Peau peinte d'Amérique du Nord, no 2 collier de wampum: objets provenant du Cabinet d'histoire naturelle de Versailles, vers 1800, s. p.
 Gravure, L: 0,34 m. Paris, BnF, Est. Of 4b, t. 1, États-Unis, costumes et mœurs, xvi^e -xix^e siècles.

fig. 5. Colliers de wampum. Nipissing (attribué à), Nord-Est de l'Amérique du Nord, avant 1720. Palourde (*Mercenaria mercenaria*), escargot de mer, fibres végétales, L. 85 et 94 cm © Besançon, musée des Beaux-arts et d'Archéologie. Photographie E. Châtelain. Inv. 853.50.74 et 853.50.75.

Ces pièces correspondraient aux deux colliers diplomatiques offerts en 1714 et 1720 aux rois de France par des représentants des Nipissing, nation algonquienne alliée aux Français établie à proximité de Montréal.

la présence du collier de wampum que nous venons d'évoquer parmi le fonds versaillais au début du XIX^e siècle, qui correspond à la dernière trace que nous ayons de lui²². Ces sources sont d'un volume conséquent et dispersées entre plusieurs lieux de conservation, à Paris, en région parisienne et dans différentes villes de France. La recherche conduite dans le cadre de cet article se base sur la révision systématique des sources consultées majoritairement aux Archives nationales, au Muséum national d'histoire naturelle, à la Bibliothèque nationale de France, à l'Académie des sciences et aux Archives départementales des Yvelines. Elle a permis d'identifier les mentions faites aux objets de wampum arrivés en France, dont un certain nombre peut être mis en relation avec les spécimens conservés de nos jours, de manière directe ou hypothétique. Nous faisons dans ce qui suit une présentation chronologique de l'arrivée de ces pièces en France.

UNE PREMIÈRE APPROCHE DE LA PROVENANCE DES OBJETS DE WAMPUM CONSERVÉS EN FRANCE

À compter du XVII^e siècle, la demande en produits non européens va croissant en Europe et les « curieux » collectionnent les spécimens naturalistes (*naturalia*) ainsi que les productions humaines venues de contrées lointaines (*artificialia*), avec un goût prononcé pour les *americana* (Riviale 1993 : 38). Suite au développement des installations coloniales en Acadie, au Canada et en Louisiane et à la mise en place d'une administration locale avec à sa tête un gouverneur chargé de défendre les intérêts de la Couronne, se met en place un vaste réseau d'échange basé sur les réseaux de connaissances et de parents susceptible de satisfaire la demande en curiosités de part et d'autre de l'Atlantique (Feest 2007 : 53 sq. ; Havard 2007 : 25 sq.). À cela s'ajoute le réseau des missionnaires et clercs présents en Nouvelle-France et diverses congrégations de sœurs, en particulier les Ursulines, qui se mettent elles-mêmes à réaliser spécifiquement pour le marché de curiosités européen un artisanat inspiré des savoir-faire autochtones (Phillips 1998). Enfin, une dernière catégorie de fournisseurs en objets nord-amérindiens est à prendre en considération : celle des amateurs naturalistes de toute sorte qui vont contribuer par leurs envois de collections en France au réseau de collectionneurs, collectionneurs et collections²³. Ces réseaux rendent difficile le pistage de l'origine des collections parvenues jusqu'à nous, car les objets passèrent souvent de main en main, avant et après leur arrivée en France (Feest 2007 : 53, 56).

Nous l'avons évoqué plus haut, les premiers colliers de wampum dont la provenance est documentée sont envoyés à Chartres en 1678 et 1699. Les sources attestent l'envoi d'un total de six colliers d'alliance à des ordres en France entre 1654 et 1699, dont la trace s'est pour la plupart perdue (Lainey 2004 : 66-69, 108 ; Stolle 2016 : 33, 68). Une de ces pièces, correspondant probablement à un spécimen issu des saisies

révolutionnaires opérées à la fin du XVIII^e siècle et intégré à cette époque au cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, est conservée au musée du quai Branly-Jacques Chirac (71.1878.32.15). Il s'agit d'un collier aujourd'hui fragmentaire offert par les Hurons portant l'inscription « VIRGINI-IMMAC. HVR D-D²⁴ ».

À la fin du XVII^e siècle, Michel Bégon, intendant de la Marine à Rochefort (1688-1710), et naturaliste reconnu de son temps est un cas exemplaire de collectionneur au sein du réseau de l'administration coloniale. Dans sa correspondance, Bégon évoque la possession de plus de trente pièces d'Amérique du Nord. Deux objets en wampum sont notamment mentionnés dans sa collection : un « Collier de capitaine avec sa coquille et ses bastons ou canons de porcelaine²⁵ » et un « Collier de femme ou de fille avec deux paires de pendans d'oreilles de porcelaine » (Delavaud et Dangibeaud [éd.] 1925 : 41). Dans une lettre datée de 1694, le collectionneur détaille la première pièce : « J'ay de la Porcelaine blanche, violette et incarnate, ajustée à un colier, où il y a un espèce de plastron rond et deux grands bastons, qui est ce que vous estimés le plus. » (*ibid.* : 232) Une partie au moins de la collection de Bégon (portraits, cartes et manuscrits) fut vendue par ses héritiers à Louis XVI (Guibert 1926 : 92, 120 sq.). Le destin de sa collection ethnographique est en revanche inconnu. Les descriptions du pectoral (un ornement porté par les capitaines ou chefs de guerre comme insigne de statut) et du collier peuvent néanmoins être mises en relation avec des objets aujourd'hui conservés au musée du quai Branly-Jacques Chirac sur la base de similitudes formelles.

Le premier est un pendentif réalisé en coquille de buccin, à la ficelle de suspension moderne, issu du fonds de la bibliothèque municipale de Versailles. Il pourrait être associé à un ensemble de ficelles de wampum, constituées de perles de couleur alternativement blanches et violettes, de même provenance, dont l'état très détérioré permet d'émettre l'hypothèse qu'il ait pu à l'origine servir de collier de suspension avant de se briser et de perdre ses grands « bastons ou canons » de wampum (71.1934.33.36 ; 71.1934.33.494)²⁶. Claude-Charles Le Roy de La Potherie, dit Bacqueville de La Potherie, contrôleur de la Marine et des fortifications au Canada, représente dans son *Histoire de l'Amérique septentrionale* un personnage portant un pendentif semblable à celui décrit par Bégon, mais comportant sur son pourtour un décor additionnel de cercles (1722 : 90)²⁷ ainsi que des brassards en wampum, dont c'est l'une des seules représentations visuelles existantes. Bégon dit avoir reçu de Bacqueville de La Potherie en 1702 un ensemble d'objets comprenant des « colliers, calumets, etc. », c'est-à-dire des colliers wampum et des pipes de paix parmi un ensemble plus important de pièces (Delavaud et Dangibeaud [éd.] 1930 : 137)²⁸. Bacqueville de La Potherie pourrait-il être à l'origine du collier de la collection Bégon ?

[...] explorent différentes options pour en faire produire, mais l'état actuel des recherches ne permet pas de préciser le succès que rencontrèrent ces essais. Pour plus d'informations sur la chronologie relative de la taille et des caractéristiques des perles wampum, voir Ceci 1989.

19. Certains chercheurs expliquent cette évolution par une demande accrue en wampum dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui conduit à une pénurie de palourdes matures de couleur violet foncé et à l'usage de spécimens immatures de couleur plus claire pour la fabrication des perles.

20. La seule exception concerne les colliers votifs, pour la plupart composés de lettres violettes sur un fond blanc. Cette différence peut probablement s'expliquer par le symbolisme associé à la couleur blanche, relevant de la pureté, du sacrifice et de la vertu (Lainey 2004 : 67 sq.). Seules deux ceintures votives conservées présentent un fond violet, celles offertes à Chartres par les Abénakis qui, étant producteurs des perles (violettes et blanches) y avaient accès aisément et qui plus tard jouèrent le rôle d'intermédiaires dans le commerce de ces dernières.

21. Les objets représentés sur cette gravure ressemblent fortement aux modèles originaux parvenus jusqu'à nous, avec parfois des différences de taille mais toujours conformes aux détails de forme et de décor, ce qui laisse supposer que le collier est ici reproduit assez fidèlement. Ses caractéristiques sont donc différentes de celles des autres spécimens conservés en France : les couleurs inversées (un fond blanc et des figures violettes) suggèrent qu'il correspondrait à une production autochtone réalisée en dehors du territoire de la Nouvelle-France. Il s'agit de la plus ancienne intégration de figures humaines dans le décor d'un wampum qui soit attestée.

22. D'après l'image, il s'agirait d'un wampum composé de treize rangées de soixante-dix perles chacune. Cette représentation pourrait être conforme à la taille du collier, à moins qu'elle n'ait été modifiée par l'artiste, comme c'est parfois le cas dans d'autres illustrations (Feest 2007 : 132 sq. ; Stolle et Núñez-Regueiro 2021 : 103 sq., 110).

23. Ainsi, le gouverneur général de la Nouvelle-France, Rolland-Michel Barrin, comte de La Galissonnière (1747-1749), participe à l'envoi de spécimens naturalistes et d'objets de curiosités au Jardin royal des plantes. À côté de ces colliers transmis par des voies officielles, quelques spécimens étaient aux mains de privés dans cabinets de curiosités, [...]

(Voir suite des notes p. 90)

[...] et ont pu être dispersés ou vendus, à l'instar de celui de Pedro Dávila. Le collier et la branche wampum mentionnés dans le catalogue de vente de sa collection (Dávila 1767, t. I : 114 ; 1767, t. III : 4) n'apparaissent pas dans la description de son cabinet publiée en 1759 et furent donc acquis par le collectionneur

24. *Virgini Immaculatæ Hurones dono dederunt*, «don des Hurons à la Vierge Immaculée».

25. Voir lexique historique des termes p. 158. Le terme de «bastons» se réfère à des perles longues de forme tubulaire de plusieurs centimètres.

26. Pour une image du pendentif, se référer à la fig. 7 de l'article de Gilles Havard dans ce numéro, et pour celle des ficelles wampum à la fig. 4 de l'article de Laurier Turgeon.

27. Joseph François Lafitau, un jésuite qui séjourna parmi les Mohawks de la mission du Sault-Saint-Louis de 1711 à 1717, publia un autre dessin de ce type de pendentif : «Collier des Sauvages auquel est attachée une grande pièce de porcelaine» (1724, t. III : 25 ; 28, pl. 2, n° 6). Il précise que les autochtones «portent aussi sur leur poitrine une plaque de porcelaine creuse de la longueur de la main qui fait le même effet, que ce qu'on apelloit *Bulla* chez les Romains» (*ibid.* : 55).

28. Bacqueville de La Potherie fut l'un des principaux témoins de la Grande Paix de Montréal de 1701 et se chargea, au terme des événements, de rédiger un rapport qu'il destina à l'Académie des sciences (Delavaud et Dangibeaud 1930 : 137).

29. La nation Kaskaskia appartient à la Confédération illinoise. En 1694, le père Jacques Gravier mentionne l'existence de quatre villages illinois (Rogers 2009 : 41).

30. Les motifs de figures humaines sont plus généralement disposés suivant une orientation horizontale. Les seules exceptions connues correspondent à un petit groupe de colliers algonquiens en perles de verre, présentant des figures humaines superposées suivant une orientation verticale. Dans l'ensemble des cas, les motifs sont blancs sur fond violet (Stolle 2016 : 298, pl. 31).

31. Les Algonquiens christianisés disposent sur leurs colliers le symbole de la croix chrétienne par lequel ils se représentent suivant cette même orientation verticale (Stolle 2016 : 169).

Le second objet est un collier qui provient des collections du Muséum national d'histoire naturelle (fig. 2, p. 47). Composé d'une alternance de perles de wampum blanches et violettes, il est orné aujourd'hui de trois pendentifs aviformes en coquillage blanc, initialement au nombre de quatre si l'on se réfère à la vue qu'en offre Hamy en 1897. Ces pendentifs correspondent à un type bien établi dans le Nord-Est nord-amérindien pour la composition d'éléments de parure : plusieurs de ces pendentifs aviformes ont en effet été retrouvés de manière isolée en contexte archéologique dans divers sites iroquois datés du XVII^e siècle, c'est-à-dire du temps de Bégon (Hayes III et Ceci 1986 [dir.] : 40, 42). Ce que ce dernier qualifie de «pendans d'oreilles de porcelaine» dans la description du collier qu'il possède semble correspondre à ce même type de pendentif, les ornements d'oreille de l'époque étant le plus souvent composés d'une paire de pendentifs allongés en coquillage retenus par une ficelle. Ici encore, s'il est délicat d'établir un lien direct entre le collier du musée et celui autrefois en possession de Bégon, la correspondance entre les deux pièces mérite d'être soulignée.

En 1714 et 1720, deux colliers diplomatiques sont offerts aux rois de France par des représentants des Nipissing, une nation algonquienne alliée aux Français et établie à proximité de Montréal. Le premier est envoyé à Louis XIV par le biais du missionnaire René-Charles de Breslay, d'après un document d'archives daté du 7 mai 1714 qui évoque les «paroles avec un Colier qui a esté [présenté] a Sa Maj^e» «comme un gage de leur parole et de leur fidélité» : le contenu qui y est détaillé vise principalement à assurer le roi du soutien des Nipissing dans le conflit opposant la France à la nation des Renards (Anom B36V fol. 383v, 384). Le second est également transmis par Breslay six ans plus tard, mais cette fois, l'événement est relayé par un rédacteur du *Nouveau Mercure* qui évoque l'arrivée du missionnaire par la Seine – à bord d'un canot d'écorce de bouleau, en compagnie de deux Algonquiens et d'un jeune garçon de Californie – ainsi que l'audience de Breslay auprès de Louis XV le 8 janvier 1720, au cours de laquelle le missionnaire remet le «collier de Porcelaine» et prononce les paroles des Nipissing qui lui sont associées (Anonyme 1720 : 38, 40). Ces deux colliers, présentés par une même nation à seulement quelques années d'intervalle, rejoignent un lieu de conservation indéterminé. De nos jours, deux ceintures isolées à décor géométrique blanc sur fond violet sont conservées au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. L'uniformité de leur tissage et la taille homogène des perles suggèrent qu'elles ont pu être confectionnées par les mêmes artisans (Stolle 2016 : 5, table 5, 265 sq.) ; leur fond violet pourrait signifier qu'elles ont été réalisées par des alliés des Français. Leur existence à Besançon est connue depuis le XIX^e siècle, sans plus d'information sur leur origine précise, si ce n'est l'hypothèse de leur arrivée par le biais d'un envoi d'objets des saisies révolutionnaires depuis la région parisienne, et notamment de ceux de la collection de Charles-Philippe de Bourbon, comte d'Artois, frère

cadet de Louis XVI et futur Charles X. En effet, grâce à une série de gravures réalisées vers 1800, deux peaux peintes, aujourd'hui à Besançon, sont clairement attestées comme ayant fait partie de ce fonds (Feest 2007 : 132 ; Stolle et Núñez-Regueiro 2021 : 103). L'impressionnante collection ethnographique du cabinet d'Artois, amassée en moins de cinq ans (1785-1789) grâce à son conservateur Denis-Jacques Fayolle, provient de différents fonds aristocratiques préexistants, ainsi que, très probablement, des collections royales. Il ne serait donc pas impossible que des colliers de wampum offerts à Louis XIV et Louis XV se retrouvent aujourd'hui à Besançon.

En 1725, c'est une délégation composée de quatre chefs illinois, venant de Louisiane missouri, osage et otoe qui séjourne à Paris. Leur venue a un très fort impact sur le public français et sera la source d'inspiration de la célèbre pièce *Les Sauvages* composée par Jean-Philippe Rameau (Girdlestone 2014 [1969] : 8, 598 sq.). Le 27 septembre 1725, le père Beaubois, supérieur des missions de la Compagnie de Jésus en Louisiane qui accompagne la délégation, offre un collier de wampum à Louis XV de la part de Mamantouensa, chef des Kaskaskia²⁹ (Anonyme 1725 : 2827 sq., 2842 sq.). Le discours prononcé pour l'occasion précise que ce cadeau est fait au nom de quatre chefs des Illinois. Suivant les usages décoratifs de l'époque, cette information devait très probablement figurer dans l'iconographie du collier, *via* des motifs de croix équilatérales ou de figures masculines habituellement employés au XVIII^e siècle pour évoquer les chefs (Stolle 2016 : 230). Un collier conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac présente ainsi un décor de quatre hommes superposés (fig. 5, p. 16)³⁰. La disposition verticale des figures qui suivent l'orientation de la chaîne, le volume rectangulaire des corps ainsi que le fond violet relèvent d'un style récemment identifié comme algonquien (Feest 2007 : 18, 85 ; Stolle 2016 : 228 sq., 231)³¹. Les Illinois étant de langue algonquienne, nous pouvons avancer l'hypothèse que ce collier – associé jusqu'en 2008 aux Quatre Nations huronnes et à Samuel de Champlain (Hamy 1897b : 163 sq. ; Vitart-Fardoulis 1983 : 146, 150 ; Lainey 2008) – est celui que Mamantouensa a transmis. Des recherches futures permettront peut-être de confirmer si le lieu de provenance de la pièce est bien la région à l'est du fleuve Missouri, dans la partie occidentale des Grands Lacs.

Vers 1726, un rapport anonyme sur les caractéristiques des perles de wampum et sur les moyens d'en faire produire en France se réfère aux wampums appartenant à Louis Léon Pajot, comte d'Ons-en-Bray, directeur général des Postes et Relais de France et membre honoraire de l'Académie royale des sciences à Paris entre 1716 et 1754. À des fins comparatives, on y évoque deux types d'objets comptant parmi les curiosités en possession de l'académicien : «Ils en font aussi d'autres qui sont fendus par le milieu pour les passer au Col, ils en font encore des Brasselets larges de 4. pouces au moins qu'ils mettent sur leurs poignets» (Anonyme s.d. [vers 1726] : fol. 24 sq.). Les cabinets

fig. 6. Paire de brassards, Nord-Est d'Amérique du Nord, vers 1770-1790. Perles de verre, cuir, fibres végétales, 14 × 14.5 cm. Lille, Musée d'Histoire naturelle, inv. 990.2.3331.1 et 990.2.3331.2. Photo © Philip Bernard.

de mécanique, d'hydraulique, d'horlogerie et de curiosités de Pajot d'Ons-en-Bray sont légués à l'Académie à son décès en 1754 (AN, MC/ET/LI/994). À cette occasion, un inventaire de la collection est dressé, où plusieurs objets sont qualifiés comme étant réalisés en « email » (Puyo 2014-2015 : 31 *sq.*). La collection ainsi léguée est néanmoins rapidement réquisitionnée par l'intendant du Jardin royal des plantes Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, qui, œuvrant depuis sa nomination en 1739 à l'extension et à la modernisation de l'institution qu'il dirige, conçoit le projet d'en agrandir le cabinet de curiosités. À sa demande, la collection du comte d'Ons-en-Bray exposée dans la salle de l'Académie des sciences au palais du Louvre y est donc transférée par décret royal le 18 décembre 1757 (AN, O/2/101, folio 583 *sq.*). À la Révolution française, la collection ethnographique du Jardin royal, devenu Muséum national d'histoire naturelle, est transférée au cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale. Les collections ethnographiques restent

dans leur nouvelle institution d'accueil jusqu'en 1880, date de leur transfert au musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Cette collection, aujourd'hui conservée au musée du quai Branly-Jacques Chirac, compte deux pièces pouvant être mises en relation avec les wampums ayant appartenu à d'Ons-en-Bray (Lainey 2004 : 69-70, 211 ; Puyo 2014-2015 : 32). Une bande ornementale de cou disposant d'une ouverture centrale pour passer la tête correspond exactement à la description fournie par l'académicien et peut avec certitude être associée à sa collection³². Il s'agit du seul spécimen complet de ce type de wampum ornemental (Feest 2014b : 74 *sq.*). La paire de brassards est également très rare, bien qu'elle ait un autre équivalent en France, mais réalisé en perles de verre, conservé au musée d'Histoire naturelle de Lille. L'uniformité de l'ornement de cou et des brassards conservés à Paris, quant à leur facture et à leurs perles, semble indiquer que les pièces

32. Pour une présentation de cette pièce, voir fig.1 dans ce numéro l'article de Gilles Havard.

fig. 7.
*Calumet ou pipe
de paix.*
Iowa, Plaines
centrales
nord-
américaines,
avant 1845.
Bois de frêne,
perles de
coquillage, cuir,
crin de cheval,
peau de
plongeon,
piquants de
porc-épic, fibres
végétales,
pigments,
L. 96 cm,
inv. 71.1909.19.20.

Ancienne
collection
du musée
d'Archéologie
nationale ©
musée du quai
Branly-Jacques
Chirac, photo
Pauline Guyon.

faisaient partie d'un même ensemble, ce qui plaide pour l'hypothèse d'une provenance commune et de leur lien avec le cabinet de curiosités du comte d'Ons-en-Bray. De par ses charges, ce dernier était en relation avec une variété de savants et de collecteurs, très probablement aussi avec le père jésuite Lafitau, missionnaire des « Iroquois du Sault-Saint-Louis » évoqué plus haut, qui publie dans son célèbre ouvrage *Mœurs des sauvages américains* de 1724 le dessin d'un brassard au décor échelonné blanc sur fond noir très semblable à celui de la paire conservée à Paris, complété par ce qui semble être une broderie de piquants de porc-épic ou un décor de perles blanches et violettes alternées sur les bords (Lafitau 1724, t. III : 24, n° 8 ; Feest 2014b : 71 sq.). On peut se plaire à imaginer que Lafitau s'est inspiré des brassards de l'académicien pour faire son dessin, ou mieux encore, que ceux-ci appartenaient au missionnaire. Notons que ces pièces ornementales de wampum, souvent considérées comme de simples parures de prestige, semblent avoir eu également une fonction diplomatique. Les brassards de wampum étaient en effet échangés entre chefs hurons en tant que symboles d'amitié et d'alliance, ce qui est notamment attesté en 1703, quand « deux bracelets de porcelaine » sont remis par le chef huron Michipichy (Quarante-Sols) à Lamothe-Cadillac, fondateur du fort Pontchartrain de Détroit, pour être offerts à un chef des Hurons de la Jeune Lorette (près de la ville de Québec), afin de les inviter à rejoindre Détroit (Margry 1883 : 290-291).

DES ARRIVÉES D'OBJETS DE WAMPUM PLUS TARDIVES (APRÈS 1760)

Parmi les wampums plus tardifs, nous pouvons inclure un groupe de trois objets en perles de verre imitant le wampum, conservés au musée d'Histoire naturelle de Lille, comprenant la paire de brassards évoqués plus haut et deux colliers (990.2.3331.1-2, 990.2.3342, 990.2. 3316). Ces pièces proviennent de la collection du voyageur et amateur d'art lillois Alphonse Moillet, qui fut donnée à la Ville de Lille en 1850 (Feest 2014a : 39). Elles sont réalisées en perles tubulaires de verre bleu et blanc, dont on retrouve des équivalents sur des objets mieux documentés dans d'autres fonds. Ainsi, nous pouvons citer un ornement de cou de la collection de l'officier de l'armée britannique Andrew Foster, collecté à Fort Miami ou Fort Michilimackinac entre 1790 et 1795 et aujourd'hui conservé au National Museum of the American Indian (24/2034, Ganteaume 2010), ou encore un collier orné de figures humaines blanches sur fond violet daté de 1777 environ de la collection du colonel Arent Schyler DePeyster, conservé au World Museum de Liverpool (58.83.9, Stolle 2016 : 347, fig. 358). Les objets lillois datent donc d'un passé plus récent, correspondant à la période de la révolution américaine ou à ses suites (1770-1790), lorsque la France connaît un regain d'influence en Amérique du Nord en s'alliant à la cause indépendantiste des États-Unis (Jones 2007 : 32 sq. ; Feest 2014a : 39).

Le dernier cas d'étude nous emmène plus loin dans le temps, en 1845, à l'occasion de la venue à Paris d'une délégation de douze membres de la nation Iowa sous la conduite de l'artiste états-unien George Catlin. Le 21 avril, le groupe est accueilli aux Tuileries par le roi Louis-Philippe. À cette occasion, le chef de guerre Neu-mon-ya dépose aux pieds du monarque « un calumet ou pipe de paix de trois pieds de longueur, et dont le tuyau [es]t curieusement orné de piquants de porc-épic » (Anonyme 1845 : 2). Neu-mon-ya accompagne son geste de ces mots :

Père Grand, quand les indiens ont quelque chose à dire à un chef éminent, ils ont pour coutume de lui offrir un cadeau avant de commencer. Mon chef m'a commandé de placer dans tes mains cette pipe et ces ficelles de wampum comme témoignage du plaisir qui est le nôtre d'être admis aujourd'hui en la présence de Sa Majesté.

(*ibid.*, trad. des auteurs)

Les objets reçus par le roi à cette occasion rejoignent les collections du musée de la Marine au palais du Louvre : si les branches de wampum ne sont pas mentionnées dans le catalogue établi par le conservateur Morel-Fatio en 1856, la pipe est en revanche enregistrée sous le n° 2835 « Pipe en terre cuite des Indiens Ioways » (Morel-Fatio 1856 : fol. 63R). Le calumet, dont l'identification s'était perdue avec le temps, a pu être retrouvé dans les collections du musée du quai Branly-Jacques Chirac (71.1909.19.20 Am D). Le fourneau en catlinite n'est malheureusement plus conservé, mais les branches de wampum blanc symbolisant la paix et l'amitié avec lesquelles le calumet fut offert au roi Louis-Philippe sont aujourd'hui fixées au tuyau.

CONCLUSION

Les colliers, branches et objets de parure et d'ornement de wampum conservés en France constituent un patrimoine unique au monde. La plupart des pièces pouvant être documentées attestent des alliances passées ainsi que des liens d'amitié établis entre des nations amérindiennes et des rois ou des ordres catholiques français, dans le cadre d'une souveraineté et d'une acceptation mutuelle. Ces témoignages datent de la période allant de 1678 à 1845, c'est-à-dire celle où le wampum occupait une place primordiale dans les ententes commerciales et les échanges diplomatiques internationaux. Plusieurs de ces pièces semblent pouvoir être mises en relation avec des nations amérindiennes aujourd'hui moins couramment associées au wampum, telles que les nations Abénaki, Huronne-Wendat, Nipissing, Illinois et Iowa. En sus de ces échanges diplomatiques, le wampum fit son chemin jusqu'en France sous la forme de brassards, d'ornements de cou et de colliers ornementaux. Ces wampums étaient collectés et donc éventuellement achetés dans un cadre privé et non plus officiel.

Alors que les colliers ayant joué le rôle de certificats d'accords internationaux ou religieux rejoignirent les cabinets royaux ou ecclésiastiques, les objets échangés dans le cadre privé se retrouvèrent dans les cabinets des « curieux » ou collectionneurs de l'époque, et furent plus tard vendus à des tiers. Les premiers, destinés à la Couronne, conservèrent une partie de l'histoire dont ils étaient porteurs, alors que la trace documentaire des seconds s'avère plus difficile à pister.

Ainsi, le corpus d'objets en wampum étudié dans le cadre de cet article reflète un aspect de l'histoire de la présence française en Amérique du Nord pendant la période d'Ancien Régime, de la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'à la chute de la Nouvelle-France en 1760, puis durant la révolution américaine lorsque la Couronne de France apporta son soutien aux treize colonies.

Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Paz.NUNEZ-REGUEIRO@quaibranly.fr

Nikolaus.STOLLE@quaibranly.fr

Remerciements

Nous remercions Fabienne Audebrand, Philippe Bihouée, Julien Cosnuau, Christine Duvauchelle, Cécile Figliuzzi, Catherine Hofmann, Anne Leblay-Kinoshita, Isabelle Maurin-Joffre, Carine Peltier-Caroff, Lise Puyo, Julien Olivier, Olivier Renaudeau, Nathalie Rollet-Bricklin, Catherine Tran-Bourdonneau, David Verhulst et Olivier Wagner, pour l'aide accordée dans le cadre de cette recherche.

Bibliographie

SOURCES MANUSCRITES

Académie des sciences

1J17 Inventaire n° 74.
Inventaire du Cabinet d'Ons-en-Bray vu le 4 Frimaire l'an IV.

ADEL, Archives départementales d'Eure-et-Loir

RES 60/15 8endat Lore'trōnon Teiatontarig'é haon Gōhas-taenxōindik Dexa gacharan-diont Marie Chareske ondaon. N. f. RES 60/16 Vo'u des hurons de Lorette en la Nouvelle France a nostre Dame de Chartre. N. f.

AN, Archives nationales de France

AN, O/2/101: 1757 Maison du roi sous l'Ancien Régime (xvi^e -xvii^e siècles): « Ordonnance du Roy au Sujet des effets trouvés sous les Scellés de feu S. de Réaumur, 18 décembre 1757 »: f° 583-587.

Anom, Archives nationales d'Outre-Mer

COL B36 F°: « A monsieur de Vaudreuil au sujet de la réponse du roi aux Népissiriniens et de la gratification de 500 livres accordée au sieur de Breslay (7 mai 1714) »: f° 383v.

Anonyme

s. d. [apr. 1725] « Mémoire concernant les coliers de porcelaine des Sauvages, leurs différents usages et la matière dont ils sont composés », in *Recueil de pièces diverses, la plupart relatives à l'histoire de la première moitié du règne de Louis XV. V-VIII Marine et Colonies (1667-1735)*: f° 24-27. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 2550. (voir reproduction dans ce numéro, p. 146).

1845 « Visite des indiens Ioway au roi », *Le Constitutionnel*, mercredi 23 avril.

Musée du quai Branly–Jacques Chirac

D004862, A. Morel-Fatio, Inventaire du musée de la Marine et du Musée ethnographique, 1856.

SOURCES ET ÉTUDES IMPRIMÉES

Académie des sciences

1776 *Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Académie royale des sciences de Paris*, t. IV. Paris, Ruault.

Anonyme

1700 *De la devotion des sauvages de Canada, envers la sainte Vierge honorée en l'église de Chartres*. Chartres, V. d'Etienne Massot.

1720 *Le Nouveau Mercure* (janvier). Paris, Guillaume Cavelier: 39-40.

1725 *Mercure de France*, (décembre, t. I). Paris, Guillaume Cavelier: 2827-2859.

1845 « Visite des indiens Ioway au roi », *Le Constitutionnel*. Mercredi 23 avril.

Bacqueville de La Potherie, Claude-Charles Le Roy

1722 *Histoire de l'Amérique septentrionale*, t. IV. Paris, Nion & Didot.

Bandau, Anja, Dorigny, Marcel et von Mallinckrodt, Rebekka (dir.)

2010 *Les Mondes coloniaux à Paris au xviii^e siècle: circulation et enchevêtrement des savoirs*. Paris, Karthala.

Beauchamp, William M.

1901 *Wampum and Shell Articles Used by the New York Indians – New York State Museum Bulletin* 41. Albany (NY), The University of the State of New York.

Beaulieu, Alain et Viau, Roland

2001 *The Great Peace: Chronicle of A Diplomatic Saga*. Montréal, Québec, Libre Expression.

Bégué, Estelle

2009 « Les objets ethnographiques de la bibliothèque municipale de Versailles: analyse historique et nouvelles perspectives d'une collection aujourd'hui conservée au musée du quai Branly ». Mémoire de master 2 de l'École du Louvre, Paris, sous la direction d'Angèle Martin.

Bideaux, Michel (éd.)

1986 *Jacques Cartier: relations*. Montréal, Les Presses de l'université de Montréal.

Ceci, Lynn

1989 « Tracing Wampum's Origins: Shell Bead Evidence from Archaeological Sites in Western and Coastal New York », in Charles F. Hayes III et Lynn Ceci (dir.), *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*. RochesterN (NY), Rochester Museum and Science Center 20: 63-80.

Charlevoix, Pierre-François-Xavier (de)

1744 *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, t. III. Paris, Pierre-François Giffart.

Charpentier, François (dir.)

1988 *Le Divin Marchand: relation de la constitution de la Compagnie française des Indes orientales, 1664*. Sainte-Clotilde (Réunion), ARS Terres créoles.

Chaumonot, Pierre-Joseph-Marie

1885 *Un missionnaire des Hurons: autobiographie du père Chaumonot, de la compagnie de Jésus et son complément par le R. P. F. Martin*. Paris, Ouidin.

Clair, Muriel

2005 « Note de recherche: fonctions et usages du wampum dans les chapelles sous tutelle jésuite en Nouvelle-France », *Recherches amérindiennes au Québec* 35: 87-90.

2008 « Du décor rêvé au croyant aimé: une histoire des décors des chapelles de mission jésuite en Nouvelle-France au xviii^e siècle », thèse en histoire de l'art. Montréal, université du Québec, sous la direction de Laurier Lacroix.

Daugeron, Bertrand,

2009 « Entre l'antique et l'exotique, le projet comparatiste oublié du "Muséum des Antiques" en l'an III », *Annales historiques de la Révolution française* 356: 143-176.

Dávila, Pedro

1767 *Catalogue systématique et raisonné des curiosités de la nature et de l'art, qui composent le cabinet de M. Davila*, t. I-III. Paris, Briasson.

Dekoninck, Ralph

2018 « Propagatio Imaginum: The Translated Images of Our Lady of Foy », in Christine Göttler et Mia M. Mochizuki (dir.), *The Nomadic Object: The Challenge of World for Early Modern Religious Art* 53: 241-267.

Delavaud, Louis et Dangibeaud, Charles

1925 « Lettres de Michel Bégon », t. I. *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* 47.

1930 « Lettres de Michel Bégon », t. II. *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* 48.

Delpuech, André, Roux, Benoît et Saulieu (de), Geoffroy

2019 « Un intendant en quête de curiosités. Les collections natchez de Louisiane du cabinet Raudot. A steward in search of curiosities », in Dominique Barjot et Denis Vialou (dir.), *La Nouvelle-Orléans 1718-2018: regards sur trois siècles d'histoire partagée – Deuxièmes Entretiens d'outre-mer*. Paris, Académie des sciences d'outre-mer/Maison neuve et Larose:161-174.

Doublet de Boisthibault, Jules

1857 *Les Vœux des Hurons et des Abenakis à Notre-Dame de Chartres*. Chartres, Noury-Coquard.

Duplessis, Georges (éd.)

1874 *Un curieux du xviii^e siècle*. Michel Bégon, intendant de La Rochelle. Paris, Auguste Aubry.

Farabee, William C.

1922 « Recent discovery of Ancient Wampum Belts », *The Museum Journal* 13 (1): 46-54.

Feest, Christian

1992 « North America in the European Wunderkammer Before 1750. With a Preliminary Checklist », *Archiv für Völkerkunde* 46: 61-109.

2007 « Royal Robes: Native American Hide Paintings at Versailles in the Eighteenth Century », *Tribal Arts* 11 (4): 120-133.

2014a « Wampum from Early European Collections, Part 1: Strings, Belts and Bracelets », *American Indian Art Magazine* 39 (3): 32-41, 71.

2014b « Wampum from Early European Collections, Part 2: Cuffs, Bags and More », *American Indian Art Magazine* 40 (1): 70-78.

Feest, Christian (dir.)

2007 *Premières Nations: collections royales. Les Indiens des forêts et des prairies d'Amérique du Nord*. Paris, Réunion des musées nationaux/ Musée du quai Branly.

Fenton, William N.

1998 *The Great Law and the Longhouse: A Political History of the Iroquois Confederacy*. Norman, University of Oklahoma Press.

Gagnon, François-Marc, 1975 *La Conversion par l'image: un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au xviii^e siècle*. Montréal, Bellarmin.

Ganteaume, Cécile R.

2010 *Infinity of Nations: Art and History in the Collections of the National Museum of the American*. New York/Washington, Harper/National Museum of the American Indian-Smithsonian Institution.

Girdlestone, Cuthbert Lorton

2014 [1969] *Jean-Philippe Rameau: His Life and Work*. Mineola (NY), Dover Publications.

Guibert, Joseph

1926 *Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale: histoire des collections suivie d'un guide du chercheur*. Paris, Maurice Le Garrec.

Hamy, Ernest Théodore

1897a *Galerie américaine du musée d'Ethnographie du Trocadéro*. Paris, Ernest Leroux.

1897b « Note sur un wampum représentant les Quatre-Nations des Hurons », *Journal de la Société des américanistes* 1 (3): 163-166.

Hayes III, Charles F. et Ceci, Lynn (dir.)

1989 *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference: Selected Papers*. Research Records 20. Rochester Museum and Science Center.

Havard, Gilles

1992 *La Grande Paix de Montréal de 1701: les voies de la diplomatie franco-amérindienne*. Louiseville, Gagné.

2007 « La France en Amérique du Nord », in Christian Feest (dir.), *Premières Nations: collections royales. Les Indiens des forêts et des prairies d'Amérique du Nord*. Paris, Réunion des musées nationaux/ Musée du quai Branly: 15-32.

Hérisson, Charles-Claude-François

1816 *Notice historique sur S. Piat, apôtre de Tournay et martyr, conservé depuis près de mille ans en l'Eglise Cathédrale de N. D. de Chartres*. Chartres: Durand-Le Tellier.

Holmes, William H.

1883 [1881] « Art in Shell of the Ancient Americans », *Second Report of the Bureau of Ethnology*. Washington D. C., Smithsonian Institution: 179-305.

Jacquemin, Sylviane

1991 « Histoire des collections océaniques dans les musées et établissements parisiens, xviii^e-xx^e siècles », mémoire de recherche sous la direction de Jean Guiart. Paris, École du Louvre.

Joubeaux, Hervé et al.

2002 *Trésors de la cathédrale de Chartres*, catalogue d'exposition. Chartres, musée des Beaux-Arts.

JR, Jesuit Relations

1899 *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, t. XLI, Reuben Gold Thwaites (éd.). Cleveland, The Burrow Brothers.

Jones, Simon

2007 « Caldwell and DePeyste: Two Collectors from the King's Regiment on the Great Lakes in the 1770s and 1780s », in Christian F. Feest et Jonathan C. H. King (dir.), *Three Centuries of Woodland Indian Art*. Altemstadt, ERNAS Monographs 3: 32-43.

Kasprzycki, Sylvia S. (dir.)

2013 *On the Trails of the Iroquois*. Berlin, Nicolai Verlag.

Lacour, Pierre-Yves

2014 *La République naturaliste: collections d'histoire naturelle - Révolution française (1789-1804)*. Paris, Muséum national d'histoire naturelle.

Lafitau, François Joseph

1724 *Mœurs des sauvages américains comparées aux*

mœurs des premiers temps, t. I-IV. Paris, Saugrain et Charles-Estienns Hochereau.

Lainey, Jonathan

2004 *La « Monnaie des Sauvages » : les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*. Québec, Septentrion.

2008 « Le prétendu wampum offert à Champlain et l'interprétation des objets muséifiés », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 61 (3-4) : 397-424.

Langlois, L.-C.

1922 « Deux ceintures en wampum à la cathédrale de Charters », *Journal de la Société des américanistes*, 14-15 : 297-298.

Lawson, John

1714 *The history of Carolina : Containing the Exact Description and Natural History of that Country, Together with the Present State Thereof and a Journal of a Thousand Miles Traveled Through Several Nations of Indians, Giving a Particular Account of Their Customs, Manners, &c.* Londres, W. Taylor & J. Baker.

Leavelle, Tracy Neal

2012 *The Catholic Calumet: Colonial Conversions in French and Indian North America*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Margry, Pierre (dir.)

1883 *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale, 1614-1754*, t. V : Première formation d'une chaîne de postes entre le fleuve Saint-Laurent et le golfe du Mexique (1683-1724). Paris, D. Jouaust.

Marie, Maximilien

1885 *Histoire des sciences mathématiques et physiques*, t. VII. Paris, Gauthier-Villar.

Martin, Angèle

2017 « Question(s) d'éti-quette(s) ! (?) Inventaires et traces d'inventaires dans les collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro », in André Delpuech, Christine Laurière et Carine Peltier-Caroff (dir.), *Les Années folles de l'ethnographie*. Trocadéro 28-37. Paris, Muséum national d'histoire naturelle : 285-335.

M'Clure, David et Parish, Elijah

1811 *Memoirs of the Rev. Eleazer Wheelock, D. D. Founder and President of Dartmouth college and Moor's Charity School; With a Summary History of the College and School*. Newburyport, Edward Little & Co.

Merlet, Luc

1858 *Histoire des relations des Hurons et des Abnakis du Canada*. Chartres, Petrot-Garnier.

Olivares, Dolores

2007 « Des Hurons et des Abénakis, d'après des écrits missionnaires du XVII^e siècle », *Revue de l'institut catholique de Paris* : 35-50.

Núñez-Regueiro, Paz et Nikolaus Stolle

2021 « Les origines du "Cabinet de curiosités et d'objets d'art" de la bibliothèque municipale de Versailles : aléas d'une collection, de l'Ancien Régime à l'Empire (1785-1805) », *La Revue des musées de France* 1 : 60-67.

Phillips, Ruth Bliss

1987 « Northern Woodlands », in Julia D. Harrison (dir.), *The Spirit Sings. Artistic Traditions of Canada's First Peoples*, catalogue d'exposition. Toronto, McClelland and Stewart : 37-69.

1998 *Trading Identities: The Souvenir in Native North American art from the Northeast, 1700-1900*. Washington, University of Washington Press.

Pomian, Krzysztof

1987 *Collectionneurs, amateurs et curieux*. Paris, Venise : XVI^e-XVII^e siècle. Paris, Gallimard.

Pouchot, Pierre

1781 *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale entre la France et l'Angleterre : suivis d'observations...*, t. I-III. Suisse, Yverdon.

Puyo, Lise

2014-2015 « Les collections de wampum en France », mémoire de master en anthropologie. Paris, EHESS.

Riviale, Pascal

1993 « Les antiquités péruviennes et la curiosité américaine en France sous l'Ancien Régime », *Histoire de l'art* 21-22 : 37-45.

Rogers, Gerald A.

2009 « The changing Illinois Indians under European Influence: The Split between the Kaskaskia and Peoria », master en histoire de la West Virginia University, sous la direction de Tyler Boulware. Graduate Theses, Dissertations, and Problem Reports. 4522. <https://researchrepository.wvu.edu/etd/4522>

Roux, Benoît

2019 « Les collections royales d'Amérique du sud au musée du quai Branly-Jacques Chirac : (En)quêtes d'archives autour des pièces amazoniennes et caraïbes d'Ancien Régime. Note de recherche », [en ligne], disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01598522>.

Stolle, Nikolaus

2016 *Talking Beads: The History of Wampum as a Value and Knowledge bearer, From Its Very First Beginnings Until Today*. Hambourg, Dr. Kovač.

Stolle, Nikolaus et Núñez-Regueiro, Paz

2021 « Un nouveau regard sur de vieux habits : les peaux peintes d'Amérique du Nord antérieures à 1805 provenant de la collection historique de la bibliothèque municipale de Versailles conservées en France », *La Revue des musées de France* 1 : 102-113.

Strahlenberg, baron (de)

1757 *Description historique de l'Empire Russe. Traduit de l'ouvrage allemand de M. le Baron de Strahlenberg*, t. I. Amsterdam, Desaint & Saillant.

Thévenin, René et Coze, Paul

1952 [1928] *Mœurs et histoire des Peaux-Rouges*. Paris, Payot.

Truteau, Jean-Baptiste

2017 *A Fur Trader on the Upper Missouri: The Journal and Description of Jean-Baptiste Truteau, 1794-1796*, Raymond J. DeMallie et al. (éd.). Lincoln/Londres, University of Nebraska Press.

Vitart-Fardoulis, Anne

1979 « Le Cabinet du roi et les anciens cabinets de curiosité dans les collections du musée de l'Homme », thèse de doctorat. Paris, EHESS, sous la direction de Jacques Soustelle.

1983 « Les objets américains de l'hôtel de Sérent ou une collection ethnographique au XVIII^e siècle », *Archivio per l'antropologia et la etnologia* 113 : 143-150.

1992 « Chronique d'une rencontre en terre de Canada », in Daniel Lévine (dir.), *Amérique continent imprévue : la rencontre de deux Mondes*. Paris, Bordas : 89-114.

Willoughby, Charles C.,

1905 « Dress and ornaments of the New England Indians », *American Antiquity* 9(2) : 235-239.

Wilson, Robert L. et al.

2000 *Kunstwerke in Stahl : Meisterstücke amerikanischer Graveure und Büchsenmacher*. Stuttgart, Motorbuch.

Zehnacker, Françoise et Petit, Nicolas

1989 *Le Cabinet de curiosités de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, catalogue d'exposition. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève.

Ci-contre et ouverture

Michel Berthaud, « Wampums des Hurons. Canada, XVII^e siècle » (Vue de la vitrine dédiée aux wampums au musée d'Ethnographie du Trocadéro), in *Galerie américaine du musée d'Ethnographie du Trocadéro. Choix de pièces archéologiques et ethnographiques décrites et publiées par le Dr E.-T. Hamy*. Paris, E. Leroux, 1897, pl. 1. Paris, BnF, département Réserve des livres rares, GR FOL-P-1010 (détail).